



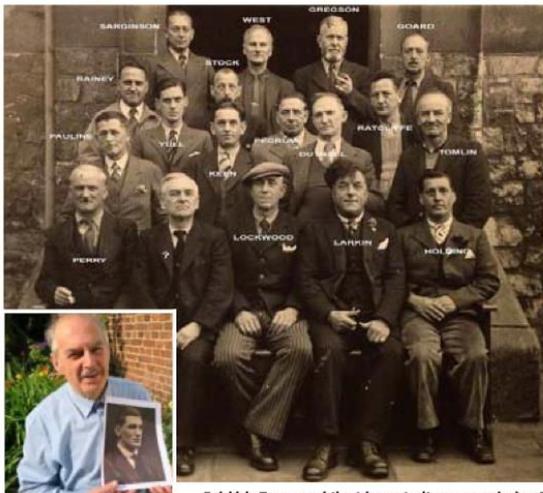
LA VOIX DU NORD SAMEDI 15 AOÛT 2020

Région 7

Juillet 1940, les nazis raflent 3 000 Britanniques

C'était il y a 80 ans et ce fut la toute première rafle des nazis et de la police de Vichy en France, quelques jours après la capitulation du maréchal Pétain.

Une histoire oubliée, dont un fils et petit-fils de déportés honore aujourd'hui la mémoire.



Frédéric Turner qui tient le portrait son grand-père Frederick, combattant de la Première Guerre mondiale, a voulu dans son livre rendre hommage aux déportés de juillet 1940.



PAR YANNICK BOUCHER
yboucher@lavoixdunord.fr

NORD - PAS-DE-CALAIS.

Les chefs de famille étaient des combattants britanniques de la Première Guerre mondiale qui ne sont pas retournés au pays et ont fondé des foyers avec des jeunes femmes du Nord et du Pas-de-Calais, ou du nord de la Somme. Mais quand Pétain signe l'armistice le 22 juin 1940, ils deviennent tous la première cible du régime nazi en France.

Officiellement, le Royaume-Uni et les pays de son empire deviennent les seuls adversaires de l'Allemagne. De Gaulle n'a pas encore eu le temps d'organiser la résis-

tance, l'URSS et les États-Unis entrent en guerre plus tard. Mais ces Anglais... Des « terroristes » qui cachent leurs soldats compatriotes partout éparpillés après le drame de la poche de Dunkerque, tous ceux qui n'avaient pas pu – ou voulu – traverser la Manche.

CHASSE À L'ANGLAIS

Mi-juillet, la chasse commence, elle fera l'objet de la toute première rafle de civils menée conjointement par la Gestapo et la police française – ce ne sera pas, comme on le pense souvent, celle des communistes en 1941 dans le bassin minier.

Dès juillet, puis en août, les préfets Carles pour le Nord et Rochard puis Bussière pour le Pas-de-Calais se voient intimer l'ordre de

fournir la liste des soldats et civils britanniques résidant sur le territoire de leurs communes. Les préfets seront zélés, celui du Nord allant jusqu'à demander que l'on livre les jeunes de plus de 16 ans.

« La plupart sont revenus, la plupart resteront traumatisés à vie par ces cinq ans de déportation que nombre d'entre eux n'ont pas comprise

Une poignée de maires réfractaires sont remis au pas et donneront les noms. West, Allen, Carter, Lockwood et tant d'autres. Avec

leurs familles cueillies par les nazis parfois en pleine nuit, en pyjama et pantoufles. C'est juillet, il fait chaud, ils n'emmèneront que quelques vêtements légers dans les fourgons qui les transportent vers les prisons de la région. Les femmes et les enfants, les bébés, ne sont pas épargnés, internés comme les hommes. De la prison de Loos ou d'Arras, Boulogne, Béthune, Dunkerque etc. Conduits à la caserne Négrier à Lille ou à Avesnes-sur-Helpe, une prison de femmes.

Puis à Liège, à la forteresse de Huy, à l'Ilag de Tost ou de Kreuzburg, en Allemagne, ces camps d'internement où les Anglais étaient simplement parqués pour servir de monnaie d'échange aux Allemands comme dans le film *La*

Grande Évasion. Ce sera enfin le camp de Giromagny près de Belfort et celui de Westertimke, entre Brème et Hambourg, un camp libéré le 28 avril 1945 par le général Dempsey.

« La plupart sont revenus, la plupart resteront traumatisés à vie par ces cinq ans de déportation que nombre d'entre eux n'ont pas comprise », témoigne Frédéric Turner, devenu historien de la rafle en hommage à sa propre famille.

Au total, plus de 3 000 personnes victimes de leur simple nationalité en temps de guerre, une cicatrice profonde qui ne s'est jamais vraiment refermée. ■

« Les Oubliés de 39-45 », par Frédéric Turner, éditions JAJT, Arras. 600 pages, 23 €, avec la liste des déportés et de nombreux témoignages. Sur demande : fr.turner@fre.fr

Frédéric Turner, pour son père, son oncle, son grand-père

Tous les trois déportés au camp de Giromagny, près de Belfort, puis en Allemagne. Une histoire de famille douloureuse racontée par un fils, un neveu et un petit-fils d'Arras.

– Qu'est-il arrivé à votre famille ?

« Mon grand-père Frederick fut blessé en 1916 à la bataille de la Somme, il est mort quand j'avais 17 ans. Il resta dans la région et deviendra vite résistant de la première heure aux nazis. Il eut une fille Inès et deux fils, Albert Turner, mon oncle, et Frédéric, mon père. Tous raflés et emmenés à 3 h 30 du matin le 12 juillet dans la maison du boucher de Saint-Pierre-Brouck (au sud-est de Dunkerque). Les hommes seront ensuite déportés dans les camps allemands. »

– Pourquoi avoir écrit ce livre ?

« Pour rendre hommage à leur mémoire et à celle

de toutes les victimes de cette rafle encore très méconnue. Comment oublier ? Mon père n'avait pas droit aux colis de la Croix-Rouge française, il n'était pas français. Il dormait sur un sol de briques, faisait les poubelles pour se nourrir, mangeait de l'herbe arrachée en secret. C'était très dur. Comme mon oncle, il n'a jamais évoqué sa vie dans les camps, jusqu'au retour de Tost où il nous avait emmenés. Nous étions quatre dans la voiture, aucune parole pendant des heures, c'était insupportable. Il s'est alors mis à pleurer... » ■

RECUEILLI PAR Y. B.

Raflés le 12 juillet, les membres de la famille Turner ont été déportés près de Belfort, puis en Allemagne. Un traumatisme qu'ils n'évoqueront jamais par la suite.

